

Histoire des évolutions de la forêt méditerranéenne

par Yves RINAUDO *

Le texte ci-dessous est un résumé de la conférence de M. Rinaudo. On trouvera le texte intégral dans le tome X, n°1 de Forêt Méditerranéenne, pp. 20.25

La forêt méditerranéenne n'est plus depuis longtemps un espace naturel. L'intervention de l'homme se lit partout, ce qui rend la définition de la forêt très variable.

Aujourd'hui un taux de recouvrement de 10% autorise à parler de forêt.

Une autre approche plus globale combine une définition géographique (la forêt occupe les lieux élevés d'un terroir) et une définition botanique.

La forêt influencée par les facteurs naturels est aussi un "espace aménagé" par l'homme ; étudier la forêt revient donc à suivre ses relations avec l'homme et leur évolution, c'est-à-dire son histoire.

Il existe trois grandes étapes dans l'histoire de la forêt méditerranéenne :

* L'âge villageois, jusqu'à la fin du XIX^e siècle ;

* L'abandon de la forêt méditerranéenne (milieu XIX^e - milieu XX^e)

* Depuis le milieu du XX^e siècle : le retour à la forêt.

L'âge villageois, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Cet âge, qui débute avec les premières sédentarisations, présente trois caractéristiques :

* Professeur à la Faculté des lettres et des sciences humaines, Rue Violette, 84000 Avignon

La forêt enregistre de grandes fluctuations en sens contraire, avancées (bas Moyen-Age, XVI^e - XVII^e) et reculs (XVIII^e et XIX^e)

Les vides laissés par les épidémies et les guerres ont facilité les conquêtes de la forêt alors que la multiplication des hommes et l'engorgement des campagnes l'ont fait reculer.

En effet, face aux besoins alimentaires croissants, les hommes ont défriché les terres mêmes le plus pentues, c'est alors que se multiplient les terrasses.

En même temps les ressources de la forêt sont avidement récupérées pour les besoins des villageois (chauffage, bois d'œuvre, litière, terrains de parcours, terres de culture).

La forêt, toujours plus réduite, se voit attribuer trois types de vocations concurrentes et mêmes contradictoires :

- Pour les communautés, divers droits d'usage leur permettent d'utiliser la forêt (affouage, glandage, parcours...). Mais la demande croissante rencontre l'opposition des propriétaires inquiets.

- Pour les propriétaires privés, la forêt doit être gérée dans un but lucratif individuel. Début XIX^e, la demande en bois des activités industrielles augmente, les prix du bois s'envolent. Associée au commerce d'extrait tannique (écorce de chêne vert) et de bouchons (liège), cette demande permet des profits croissants de la forêt. Les propriétaires sont de plus en plus hostiles aux droits d'usage.

- L'Etat lui, affirme la vocation "militaire" de la forêt (bois de

marine) et en même temps se présente comme le conservateur éminent d'un patrimoine naturel menacé. Le code forestier (1827) vient renforcer la protection des intérêts privés et de l'Etat.

Ainsi la forêt se trouve prise dans un double conflit : une guerre civile entre propriétaires et collectivités et une guerre de frontières entre Communautés et Etat.

De nombreux troubles éclatent (XVII^e et milieu XIX^e siècle).

Ainsi deux images caractérisent la forêt de cette époque : les usages communautaires sont responsables de la dégradation de la forêt ; l'usage privé ou étatique la protège, mais l'interdit en même temps. Or pour le méditerranéen la forêt est peu ou prou à tout le monde.

Contraction et dimorphisme.

La forêt se réduit donc (minimum milieu XIX^e siècle) mais change aussi d'aspect.

La gestion collective communautaire privilégie le taillis et les feuillus, chênes essentiellement les plus favorables à l'exercice des droits d'usage.

Cependant ces pratiques ruinent la forêt.

Lorsque des spécialistes, employés des particuliers ou de l'Etat, prennent en charge la forêt, ils la protègent, la renforcent, et assurent son avenir par des orientations vers une forêt plus productive sont prises, la "conversion" en futaie : futaie de chênes, enrésinement en pins d'Alep et pins maritimes. Les mauvais gestionnaires sont contrôlés, les communes sont surveillées et contenues par la "soumission" de leur bois.

L'abandon de la forêt méditerranéenne du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle.

L'essor de l'agriculture de marché et l'exode rural réduisent l'intérêt économique des forêts pour les communautés villa-geoises, surtout en pays méditerranéens où les bois sont de médiocre qualité.

- Les forestiers ont le champ libre. Leur emprise s'étend par le biais d'une législation protectrice renforcée (périmètres de protection, R.T.M., routes forestières, lutte contre le feu)

- C'est alors que naissent les associations forestières, et les équipes de sapeurs forestiers.

- En même temps, les forestiers poussent la "conversion". Mais le rôle économique de la forêt méditerranéenne reste réduit, et malgré quelques tentatives, la forêt reste gérée de manière "gratuite" et non pas productive.

Une autre forêt se développe assez éloignée du modèle rêvé et :

- En gros, la superficie boisée double ; mais les statistiques décri-

vant l'augmentation des surfaces forestières sont basées sur des définitions de la forêt peu précises.

- Le taillis est toujours largement majoritaire.

- Si l'on n'est pas toujours sûr de sa véritable nature, la forêt méditerranéenne du temps fait quand même l'unanimité sur sa sensibilité accrue au feu.

- Livrée aux forestiers ou abandonnée au feu, la forêt est en voie de recomposition floristique. Les résineux s'étendent au détriment des feuillus.

Les forestiers se retrouvent donc libres d'utiliser la forêt, mais une forêt dégradée et sale, sensible aux incendies.

Depuis le milieu du XX^e siècle : le retour à la forêt.

L'économie forestière méditerranéenne ne compte plus que quelques activités traditionnelles résiduelles. Elles pèsent peu face à la marée touristique, avide "d'espaces naturels".

Plus que jamais il faut protéger la forêt.

Progressivement sont définis une politique de protection accrue et un autre type de gestion.

- Le débroussaillage en zone sensible est envisageable.

L'élevage débroussaillleur peut être intéressant, les forestiers y sont moins hostiles.

- La surveillance des forêts en zone sensible est renforcée.

- Une action de restructuration des parcelles privées est menée.

- La question des essences à favoriser est toujours d'actualité. Le rééquilibrage floristique doit se faire par l'adoption d'un type d'aménagement privilégié. La futaie (équienne ou jardinée) semble être la solution aussi bien pour les forestiers que les consommateurs.

Les acteurs de la politique forestière.

Aujourd'hui le forestier n'est plus seul dans la forêt. Il doit compter avec l'usager qui retourne en force dans les bois. Pour celui-ci, la forêt a désormais une vocation privilégiée en matière d'environnement et de loisirs.

Elle offre beaucoup aux hommes urbanisés et "dénaturés" : santé, connaissance, esthétique.

Cet engouement ne touche pas également l'ensemble de la forêt méditerranéenne (seules les franges sont très fréquentées). Mais c'est bien toute la forêt que l'on veut défendre.

Y.R.